

**Autor: Alicia L. Lopez Groppo**

**Título:** Incorporation, corps, nomination

**Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres**

---

Nous interrogerons les trajets et leurs conséquences qui ont eu lieu lors d'une analyse d'un infans (âgé de trois ans) qui n'a pas reçu le don de la parole.

Ema crée le manque que sa mère n'a pas pu lui donner, par plusieurs voies.

Elle procède d'abord à l'expulsion, elle jette loin et violemment quelques jouets, tels des projectiles. Elle constitue le vide comme premier objet pulsionnel et elle accompagne ce geste avec quelques sons.

Elle se coiffe d'une boîte, elle se plonge dans le vide et ce vide l'investit.

La voix s'y ajoute quand elle résonne dans le vide de l'Autre, quand elle peut comprendre que cette voix avec des nuances subtiles de ton lui est adressée.

Elle fait un premier gribouillage significatif, c'est un trait circulaire et enveloppant suivi d'un autre petit trait qui l'embrasse. C'est elle chez sa mère.

Ce trait est matricé dans le vide de l'Autre primordial et la voix chute dans le creux du corps.

Dans ce même vide produit par l'expulsion qui l'investit, elle joue à faire la cuisine, à se servir, elle semble prononcer "tagliatelles", la lettre "T" étant la lettre initiale du prénom du père.

Elle confirme cette opération d'incorporation en faisant un dessin à deux couleurs : la mère en rouge, le père en bleu et elle-même au milieu des deux, en rouge avec le nombril bleu. Il y a chez elle un trait du père.

Ses premières représentations de la figure humaine semblent des têtes d'où sortent des bras, à hauteur de la bouche, au service de l'incorporation. Elle trace après un autre rond séparé qui représente le corps. Il n'y a pas de liaison avec le corps. Après avoir incorporé un trait du père, elle peut représenter la figure humaine complète, les ronds s'assemblent. Le corps prend consistance imaginaire.

Pour continuer, elle joue une course entre une voiture et un poids lourd où son père est enfermé et c'est la voiture qui gagne la course. Elle célèbre ce fait en disant : sans gêne : "papa perdant !".

Lors d'un autre jeu, il y a un père attrapé par un cheval et on conduit le père vers le travail avec un piège. Il y apparaît un autre cheval pour le père et il dit : « Allez, *huija !huija !!*<sup>1</sup> mon petit cheval.

L'analyste y intervient : « fille, fille. Le père appelle la fille ».

Les chevaux se disputent. Le père gronde énergiquement son cheval.

Elle montre sans pudeur sa puissance sur un père impuissant, par rapport à la transmission du Phallus, qui est attrapé par la force indomptable du cheval. Le passage du trait du père arrive tard, le refoulement primaire fait défaut.

Il y a là un détour : du père perdant vers le père qui appelle la fille pour sceller une alliance symbolique. Du refus du père, lorsqu'elle se moque de lui pour avoir perdu la course et donc père sans puissance phallique, jusqu'au moment où elle lui accorde sa force indomptable et elle accepte la puissance phallique du père qui la rend humaine.

Quelle est donc la position de l'analyste quand il découpe un signifiant « père », dans cet acte qui le surprend quand il le nomme ?

Lacan nous propose une idée lorsqu'il pose la question suivante : Pourrait-il le psychanalyste, de temps en temps, être le père réel lors d'une analyse ?

C'est là que Lacan accorde au père réel la valeur d'opérateur structural, il le promeut aussi père du réel, s'il opère en tant que tel, il constitue le réel comme impossible. C'est une limite logique car il institue quelque chose toujours inaccessible en s'attribuant la jouissance.

Le père réel, c'est un effet du langage, on est père pour le signifiant qui mortifie l'organisme.

"Fille" (*hija*) chute entre "*huija-huija*", il s'agit d'un découpage de l'insistance signifiante qui entraîne une perte ; il y a là détachement de la jouissance de l'immaîtrisable, c'est une opération dans le réel provoquée par l'incidence du signifiant dont l'objet est le phallus imaginaire.

Cela provient de la nature de l'acte, c'est ce qui fait qu'il n'y ait pas de retour en arrière pour que le passage du trait du père devienne un acte. Il faut qu'il passe et que l'on le dise tel quel, du père attrapé au père qui gronde le cheval.

---

<sup>1</sup> NdT: *huija* c'est une interjection exprimant la joie en espagnol et dont la prononciation est semblable à celle de fille (*hija*) en espagnol

C'est un père auquel on peut adresser son amour et qui peut être aimé. Il n'a pas de mot d'ordre, il nous fait entrer dans l'ordre du langage.

Accorder au père la catégorie d'opérateur structural, c'est le placer en rapport avec le passage du Phallus Symbolique.

Dans ce détour, nous retrouvons l'écriture du père de l'exception, il y en a au moins un qui nie la fonction phallique. Mais puisqu'elle s'est produite tard, sa fonction de réservoir de jouissance se montre affaiblie; l'enfant n'est pas rejetée du lieu d'expulsion, le poste de fille exceptionnelle n'est pas interdit. Il s'agirait donc d'un père procréateur autre que celui du signifiant.

Comment donc entendre cette nomination produite lors d'une analyse ?

Le père qui appelle la fille scelle une alliance symbolique, il l'inscrit dans une chaîne filiale, il se penche vers le symbolique. Il semble que tout se passe bien entre père et fille. La nommer fille ne suffit pas pour y laisser une trace du néant, il ne rompt pas l'identité avec lui-même. Bien au contraire, "fille" le nomme comme un objet référé à un rapport. Nous plaçons "fille" en tant que signifiant maître qui commande, il y en a UN qui commande, qui implique être fille. C'est un Un qui maintient collés le symbolique et l'imaginaire.

C'est un père qui nomme, qui consacre-les-choses-avec-un-nom-de-comméragé, le comméragé est lié au réel.

Il faut pourtant le distinguer de celui qui donne le nom, de ce qu'il a de plus fondamental : le fait de nous indiquer ce que l'on n'est pas. Recevoir un nom, c'est se trouver accueilli en tant qu'être humain dans l'ordre instituant les générations, celui qui institue les individus pluriels, divers et différents de leur nom.

Fille c'est un nom qui fonctionne comme un un non vidé, qui garde la référence, qui ne compte pas zéro. Il s'agit d'un ensemble vide qui peut recevoir une marque qui le fait compter comme un entre les autres mais étant pourtant unique.

Coller un nom aux choses accorde consistance au réel, produit un effet de sens. Dans ce cas, un père qui consacre le nom à la chose fait parler Ema même si elle ne compte pas pleinement et efficacement avec l'axe métaphorique du discours car pour pouvoir y faire la substitution, l'absence doit être justifiée. Il n'y a pas d'énonciation.

Le père qui nomme permet de sauver la tenue phallique, il produit un S sous-1, sans trou. Il s'agit d'une filiation qui la laisse prise par un Phallus qui l'attache et qui la fait devenir le semblant de la puissance. Elle parle de manière impérative.

La première manifestation du désir de l'Autre a la forme d'un commandement.

Ema ne subit pas l'effet aphanistique du signifiant maître, elle exerce le discours maître avec un mode d'être-là, une fille comme il se doit. Si elle était obligée à quitter son poste de commandement, ce serait elle celle qui chuterait.

Le détachement de la jouissance est insuffisant pour constituer un bord, par où l'objet puisse tomber; cette constitution inachevée de l'objet favorise l'expansion de l'imaginaire sur le symbolique.

Si l'Autre primordial ne peut pas loger convenablement le fils à venir, il ne pourra pas non plus faire fort-da, alors il se l'appropriera.

C'est dans cette intervention où s'articule un père procréateur qui condamne, qui nomme pour une fonction ou une place. Quand l'on perd la dimension de l'amour au nom du père, celui-ci est substitué par une fonction "nommer pour". Le fait d'être nommé déclenche un ordre qui substitue au Nom du Père, c'est un cas où la mère à elle seule suffirait.

Bref, dans ce cas, ce qui est social devient noeud, il y a restitution d'un ordre, il y a retour du Nom du Père dans le réel car il y est refusé. Le fait de consacrer-une-chose-avec-le-nom-de-comméragé assemble l'imaginaire et le symbolique, il ne fait pas ex-ister l'inconscient.

#### Bibliographie:

J.Lacan: "Las Formaciones del Inconsciente" Sem.5

"La Angustia" Cap.XX Lo que entre por la oreja.

"El Reverso del Psicoanálisis" Cap.VIII Del mito a la estructura.

"La lógica del fantasma" (inédito) Sem.15/2/67.

"Le non dupes errent" (inédito) Sem. 12/2/74, 19/3/74

"R.S.I" (inédito) Sem. 21/1/75, 11/2/75, 18/2/75

IV CONGRESO INTERNACIONAL DE CONVERGENCIA  
LA EXPERIENCIA DEL PSICOANÁLISIS. LO SEXUAL: INHIBICIÓN, CUERPO, SÍNTOMA  
8, 9 y 10 DE MAYO DE 2009 / BUENOS AIRES - ARGENTINA